

- Théâtre des Chimères -



DEUX SŒURS

"Une comédie d'une tragédie"
de Fabio Rubiano Orjuela

Jean-Marie Broucayet, Sophie Bancon, Catherine Mouriec, Karina Metz,
Patxi Uzcudun, Claude Billès, Pierre Ruzas, Pantxo Claverie, Guy Labadens,
Amaya Labéguerie, Marie-Carmen Nazabal, Carlos P Donado, Annie Onchalo



www.theatre-des-chimeres.com



©Photo Guy Labadens - Affiche gg07716

« Deux sœurs est une comédie mais aussi une histoire tragique, non seulement par le nombre de fois et de manières dont Oliva tue son mari et sa sœur, mais également parce qu'il s'agit de trahir et d'être trahi. Et chaque fois que l'on regarde une tragédie avec distance, les douleurs se changent en rire et les victimes en personnages amusants tant ils évoquent nos vies et nous ressemblent. »

Fabio Rubiano.

Lien vidéo : <https://youtu.be/7w8oYx7PNso>

Lien interview <https://www.youtube.com/watch?v=8mxc3ymsICU>

la pièce



l'histoire

Oliva raconte à sa sœur Alis qu'elle a découvert que son mari (celui d'Oliva) lui est infidèle. Mais elle ne connaît pas le nom de sa maîtresse. Un mois plus tard Oliva soupçonne sa sœur Alis. Deux mois plus tard, Oliva découvre que l'amante est bien sa sœur. Trois mois plus tard, Alis lui confesse presque tout. Trois ans plus tard, Oliva et Alis se rencontrent...

« Deux sœurs » est une comédie en six époques qui retracent, dans une chronologie bouleversée, l'histoire de cette trahison : au moment des faits, trois ans plus tard quand les sœurs se retrouvent, trois ans et deux mois avant quand tout a été découvert, un mois avant quand il n'y avait que des soupçons, un autre mois avant quand il n'y avait pas le moindre soupçon, et trois et quatre mois plus tard quand apparemment tout est terminé.

Au fil des scènes Oliva tuera plusieurs fois son mari, ses enfants, la directrice de l'école, sa sœur, elle-même, en poignardant et découpant, en se jetant sur l'autoroute, à coup de batte de baseball, en mangeant du sel, en empoisonnant une robe...

Les deux sœurs seront passées du rire aux larmes, de la haine à la réconciliation, de la peur à l'apaisement, du thriller passionnel à la comédie sentimentale, du vaudeville à la tragédie...

interview de Fabio Rubiano

Journal El Tiempo (Colombie).

(...)

- Pourquoi l'infidélité ?

- C'est un thème qui m'attire, comme tout le monde. Les peines d'amour, qu'il s'agisse de la séparation des amants, du fait d'être aimé ou de la trahison amoureuse, sont les souffrances les plus fortes que l'être humain peut ressentir dans sa vie. Voilà pourquoi il s'agit d'une tragédie, parce qu'elle nous concerne au plus près, au quotidien.

- C'est pour cela que vous l'annoncez comme "la comédie d'une tragédie" ?

- Regardées avec un certain recul, les tragédies deviennent comiques. Il y a différentes distances : celle du temps, quand je regarde une peine d'amour ancienne, elle me fait rire.

Ou si je ne suis pas concerné : savoir que quelqu'un d'autre est cocu, devient matière à qu'en dira-t-on.

- Votre texte suggère une bonne connaissance des femmes...

- Je préfère le comportement féminin au masculin à maints égards. Surtout en ce que concerne l'amour. Les femmes sont plus claires et plus concrètes pour définir le début ou la fin d'une relation. Quelque part, je me sens très à l'aise en écrivant d'une plume féminine. De plus, j'ai travaillé avec deux actrices durant presque une année. Leurs improvisations m'aidaient beaucoup. L'un de ces exercices m'a particulièrement marqué.

- Pourquoi ?

- Je leur ai demandé de décrire leur compagnon endormi. De très jolies choses en sont sorties. Ce qu'une femme perçoit quand son mari ou son amant dort - la sensibilité de ce regard féminin - est quelque chose qu'un homme est incapable de saisir.

(...)

MEDIABASK

KULTURA Justine Giraudel 2016/02/04

Deux sœurs, le rire cathartique venu de Colombie

Depuis le 1er février et jusqu'au samedi 6, le Théâtre des Chimères embrase le Théâtre du Quintaou avec Deux sœurs. Jouissif.

Avec "Elles s'appelaient Phèdre", Sophie Bancon et Catherine Mouriec nous plongeait dans la tragédie grecque, alternant conte et jeu, prose et alexandrins. Elles étaient envoûtantes, drôles, émouvantes... et faisaient naître la frustration chez un spectateur conquis, "comment, c'est déjà fini ?".

Elles reviennent aujourd'hui avec la nouvelle création de Jean-Marie Broucaret, adaptée de l'oeuvre Dos Hermanas du dramaturge et ami du Théâtre des Chimères, le colombien Fabio Rubiano Orjuela. Une fois encore, le duo de comédienne ravit son public, l'emportant dans un monde aussi terriblement quotidien que loufoque, aussi désopilant que tragique.

Alis et Oliva sont sœurs. Des sœurs aimantes, deux soeurs traîtresses. La première est devenue amante de l'époux de la seconde et le pot aux roses est découvert. Pendant plus d'une heure les deux comédiennes courent, rient, pleurent dans une mise en scène se jouant des temporalités. Les six tableaux s'enchaînent au grè d'une chronologie loufoque. La réalité et le fantasme se mêlent, impossibles à dénouer : Oliva a-t-elle occis son cocufieur de mari ? Ses enfants ? La directrice d'école ? A coups de battes ? De couteau ? Empoisonnera-t-elle sa sœur ?

Porté avec maestria par un duo à l'unisson, accompagné par les bruitages jubilatoires de Karina Ketz, soutenu par l'aide discrète (et sportive) de Patxi Uzcudun en coulisses, sublimé par la mise en scène quasi martiale de Jean-Marie Broucaret, Deux soeurs happe, transporte, fait valdinguer et chavirer son public, sans jamais le perdre.

"Chaque fois que l'on regarde une tragédie avec distance, les douleurs se changent en rire et les victimes en personnage amusants tant ils évoquent nos vies et nous ressemblent" déclare Fabio Rubiano. Voilà qui explique l'immédiate et irrémédiable empathie éprouvée pour ces deux femmes, au visage de pâte à modeler et à la démarche cartoonesque.

Un univers décalé, passant sans vergogne du thriller au soap-opéra. Des comédiennes flamboyantes au masque de loups de Tex Avery, chaussées des talons aiguilles de Jessica Rabbit. Un humour corrosif qui se moque de tout, pour un rire exutoire.

A l'heure où les Translatines ont mis la clé sous la porte, Deux sœurs incarne toute la folie et la passion reliant les Chimères à certain théâtre latino-américain.

Victime de son succès, deux dates ont été ajoutées à la programmation de la Scène Nationale, et la troupe brûlent les planches de la black-box du théâtre du Quintaou (Anglet) depuis lundi 1er février, et jusqu'au samedi 6. Début de la représentation à 20h30.

« Deux Soeurs » au bord de la crise de nerfs, du théâtre colombien à la sauce Almodovar [par les Chimères]

Actuellement en représentations au Théâtre Quintaou d'Anglet, la pièce Deux Soeurs de Fabio Rubiano mise en scène par les Chimères est une découverte jubilatoire, portée par deux comédiennes de très grand talent, à découvrir au plus vite près de chez vous.

A peine sortie de sa dernière semaine de sortie de résidence au Théâtre Quintaou d'Anglet, la pièce Deux Soeurs du dramaturge colombien Fabio Rubiano, mise en scène par Jean Marie Broucuret du Théâtre des Chimères, est promis à un bel avenir.

La première raison en revient à la férocité hilare de la confrontation de ces deux soeurs, Oliva et Alis, la première étant placée devant la trahison conjugale de son mari par la seconde, trois ans après que les faits aient été pressentis, éclatants du trouble de la trahison impensable, tant ces deux-là pouvaient s'imaginer fusionnelles.

Une valise sur la scène décrite comme renfermant les 23 morceaux de feu-l'impudent précise d'emblée le contexte très latino-américain de la pièce : chaque drame doit pouvoir être disséqué à l'identique par la hache du rire, une revendication forte d'auto-défense mentale de l'auteur qui n'est pas à son trépas d'essai.

La seconde raison est portée par la truculence du duo d'actrices, Catherine Mouriec (Alis) et Sophie Bancon (Oliva), confirmant l'excellence déjà à l'oeuvre sur l'excellent Elles s'appelaient Phèdre, cette relecture énergique de la pièce de Racine ayant été saluée comme la révélation de la saison théâtrale en Aquitaine l'an passé.

Pour cette plongée dans les non-dits et les cris cathartiques, les deux comédiennes dépassent le carcan d'une simple comédie à la Feydeau pour plonger gueule la première (et culotte entre les dents, parfois) dans un monde de nerfs en pelote à la Almodovar, où le théâtre physique exigé doit laisser une place au surréal de l'auteur colombien.

Cette expression n'a pas exactement la même signification là-bas qu'ici, ce surréalisme ne se détache pas complètement de la réalité mais s'y superpose sans cesse, se confond avec lui, et introduit un doute qui ne permet plus de faire la différence entre le désir intime (tuer la soeur, découper le mari) et la réalité, deux niveaux d'actions joués en permanence à la même hauteur.

Les dialogues remplis de quiproquos assassins alternent avec les scènes de flash backs où sont convoqués tous les autres personnages de cette tragédie ordinaire, et c'est sans doute là que Catherine Mouriec et Sophie Bancon excellent toutes deux à rendre visibles les fantômes dans les placards, les secouer et les renvoyer ad patres un couteau plongé entre leurs omoplates.

Hier soir, les rires entendus à la représentation n'étaient pas que des réactions amusées, l'admiration a régulièrement pointé son nez devant le chemin de croix sur lequel ces deux soeurs sont engagées, l'une et l'autre réunies par la peur de perdre leurs complicités fraternelles. Car, avec beaucoup de subtilité, Fabio Rubiano ne s'intéresse pas plus que cela au sort du mari trucidé, ou aux ressorts de sa félonie, laissés enfermés dans la valise du départ.

Dans un pays où le cocufiage est le second sport national après le foot, et le meurtre à tout va en est le deuxième métier le plus exercé, sa pièce pointe l'envie de réunir la victime et son bourreau, la trompée et la légère.

Laisser supposer que le sort qui les frappe est peut-être dû tout simplement aux manigances qui les a opposées pour un intérêt qui les dépasse, et les a mises au sol toutes les deux : dans un pays terrible comme la Colombie, en mariage de raison avec les Etats Unis, il y a là une lecture politique totalement indécente et jubilatoire de son présent, et un avertissement pour son avenir.

Alis et Oliva ont expérimenté à leurs corps défendants la vanité funeste de l'amour physique, l'homme couché contre elle n'ayant finalement révélé que peu de choses sur ses véritables intentions.

Passée cette semaine de représentations au Théâtre Quintaou d'Anglet pour la saison de la Scène national Sud Aquitain qui a coproduit la pièce, Deux Soeurs de Fabio Rubiano par le Théâtre des

**L'INSATIABLE >Articles > Les Chimères sortent le couteau
Vendredi 12 février 2016, par Thomas Hahn**

Avec la création française de Deux sœurs, duo caustique du dramaturge colombien Fabio Rubiano, le talentueux Jean-Marie Broucaret fondateur et organisateur du festival Les Translatines jusqu'en 2015, lâche deux femmes à l'assaut des conventions. À l'affiche jusqu'au 18 février au Glob Théâtre de Bordeaux.

Ils ont perdu leur festival, mais pas leur mordant. Après leur échec à sauver Les Translatines, les Biarrots du Théâtre des Chimères poursuivent dans le sens de leur célèbre festival, pour ne pas abandonner ce qui est leur mission, à savoir offrir au public français une fenêtre sur les univers d'artistes du continent latino-américain. La création française de *Dos hermanas* de Fabio Rubiano rappelle la richesse et l'unicité des Translatines.

Comme aux beaux jours du festival, des ateliers ont été menés avec des lycéens en option théâtre. Et les jeunes se régalaient. « *Ils captent souvent mieux l'esprit de cette écriture que les adultes* », s'amuse Broucaret. Parmi les adultes, ce sont les femmes qui rient de bon cœur, comme quand des choses enfouies remontent soudainement à la surface. Les hommes peuvent alors réfléchir à ce que les femmes qu'ils rencontrent dans la vie, leur cachent peut-être...

Deux sœurs n'est pas une réponse à Tchekhov, mais un clin d'œil typiquement latino-américain à Copi. Deux frangines, toutes les deux veuves. Mais seul le mari d'Alis (Catherine Mouriec) a connu une mort naturelle. Celui d'Oliva (Sophie Bancon) se trouve dans la valise de celle qui l'a dépecé par quatre fois, pour se venger des infidélités commises avec Alis. Mais Rubio n'a pas écrit une comédie de mœurs ni un polar.

D'emblée, Oliva nous confie son fantasme : « *Dans cette mallette repose Garcia. J'ai essayé de ne pas mélanger les extrémités supérieures et les extrémités inférieures, chacune dans son sac. Cette valise contient vingt-trois sacs, comme un puzzle.* »

L'auteur refuse de nous éclairer sur le degré de véracité du récit d'Oliva. Comme les pièces de Copi, *Dos hermanas* est une oeuvre amoralisée. Elle teste l'effet d'une parole libre sur le public, et interroge nos fantasmes dissimulés ou refoulés. Certes, Oliva manipule un pistolet et un couteau ensanglanté. Mais son meurtre d'Alis est de pure fiction, comme le double infanticide, un salut à Médée, autant que d'autres homicides émanant de l'inconscient :

« Je me sentais calme. J'ai ouvert le couvercle du cercueil et j'ai sorti un AK 47, j'ai réussi à le recharger quatre fois ; maman est restée immobile, très distinguée, une fleur de sang sur le sternum, le garçon a été décalqué contre un tableau avec paysage, la sœur, j'ai dû tirer deux fois, et Alis je l'ai tuée sans me rendre compte /.../ Et si ce rêve revient cette nuit ? »

On est dans l'univers de Copi (frigo à l'appui), et pas dans celui de Virginie Despentes. La mise en scène souligne bien la distanciation par l'exagération qui est la marque de fabrique du dramaturge argentin. Les Chimères proposent à cet effet Karina Ketz, assise sur le côté en tant que bruiteuse, soulignant les effets burlesques.

Les femmes sont ici invitées à se réconcilier avec une part d'elle qu'elles sont obligées de renier. Tuer son mari infidèle ? « *Tous les hommes ont peur quand la fille se révolte. /.../ Existe-t-il une seule femme qui dans ma situation n'y ait pas pensé ?* » Par ailleurs, Oliva aussi meurt plusieurs fois au cours de la pièce, ou presque...

L'excellente troupe du Théâtre des Chimères s'empare de cette farce libératoire et cathartique avec toute sa profonde connaissance et sa compréhension de l'Amérique latine, introduisant cet esprit à la Almodovar dans le paysage théâtral hexagonal. Si ce n'est pas politiquement correct, surtout pas dans le contexte bouleversé actuel, c'est d'autant plus salutaire.

Comédie colombienne

« DEUX SŒURS » (THÉÂTRE)

L'une est veuve. Elle a tué son mari, dont «chaque partie a été découpée à égalité d'intention.» Elle l'a tué parce qu'il la trompait. Avec sa sœur. Qui elle aussi est veuve mais ça, à la limite, c'est secondaire. À partir de là, on peut choisir d'en faire un drame familial analysant les ressorts de la trahison dans la sororité. Ou d'en faire une comédie grinçante qui découpe ces relations au scalpel aussi sûrement que le corps du défunt qui repose dans une valise.

C'est cette deuxième option qu'a choisi Fabio Rubiano Orjuela, auteur colombien que Jean-Marie Broucaret fait découvrir en France avec ce vaudeville. Mais modernisé, sans portes qui claquent, sans qui-proquo pesant. Au contraire :

« Deux sœurs » a intégré dans le vaudeville une bonne partie des évolutions de l'humour depuis un siècle, pour les jeter sans façon au milieu de ce trio infernal. Partant à rebrousse-temps dans un joyeux désordre, l'histoire remonte aux origines de la trahison, multipliant les clin d'œil à la tradition du genre, les appartés drolatiques lancés à froid, les hurlements volontairement surjoués. Sophie Bancon et Catherine Mouriec mènent ça avec un sens consommé du rythme, avec un style cartoonesque totalement réjouissant. Ça crie, ça grince et ça cavale avec frénésie en plein deuxième degré.

Jean-Luc Éluard

Jusqu'au 18 février à 20 heures au Glob Théâtre à Bordeaux. 10 et 16 €. 05 56 69 85 13 ou www.globtheatre.net

2 | loisirs

DIMANCHE 31 JANVIER 2016

sortir

MELI MÉLO MOURAD MERZOUKI SALUT SALON BIGFLO ET OLI ONBA GHOST



Robyn Bennett et son gang Bang Bang
Cuivres groovy, mélodies jazz et funk dans une ambiance rétro chic sont les armes de cette chanteuse américaine qui sortira le 8 avril son CD « The Song Is You ». Samedi 6, 20 h 30, au centre culturel L'Arcanson, Biscarrosse (40). 5-15 €. 05 58 78 82 82.

Music-Hall en folie
Les 12^e Plaquettes de l'espoir, de l'association Laurette Fugain, proposent un voyage musical avec la compagnie Foll'Aventure, qui revisite les célèbres tubes des dernières décennies. Samedi 6, 20 h 30, au Casino Barrière, Bordeaux. 5-25 €. 05 56 69 49 00.



Amo et le rock déglingué
À l'affiche du film « Préjudice » (p. 7), le Belge tourne autour de son dernier 33 tours, « Human Incognito ». Vendredi 5, 21 h, espace Chambaud, Lons (64). 18-23 €. 05 59 72 01 53. Samedi 6, 20 h, L'Accordeur, Saint-Denis-de-Pile (33). 24-26 €. 05 24 08 43 45.

Les sœurs latines des Chimères

Théâtre. Le Théâtre des Chimères, de Jean-Marie Broucaret, crée « Deux sœurs », pièce inédite en France de Fabio Rubiano

JOËL RAFFIER

C'est tout naturellement au festival Translatines que Jean-Marie Broucaret a découvert Fabio Rubiano. L'auteur, metteur en scène et comédien colombien avait fait une lecture de « Deux sœurs » lors de l'édition 2013. La dernière, car ce rendez-vous de la région avec le monde hispanophone qui a attiré plus de 150 000 spectateurs en trente-trois ans n'est plus, à la suite de la décision de la municipalité de Bayonne de ne plus octroyer la subvention de 60 000 euros qui lui était allouée.

Interview de Jean-Marie Broucaret, créateur et animateur de la compagnie du Théâtre des Chimères, qui a reçu, en 2012, le prix d'honneur de l'équivalent des Molières en Espagne, pour « son travail de promotion du théâtre ibérique et latino-américain ».

« Sud Ouest Dimanche ». Comment vont les Chimères ?

Jean-Marie Broucaret. En ce qui concerne la compagnie, les affaires vont mieux. Nous avons connu des difficultés par rapport au lieu, que nous risquions de perdre, mais les mairies de Bayonne, d'Anglet, de Biarritz et d'Hendaye sont venues à notre aide. Notre dernière création, « Elles s'appelaient Phèdre », tourne bien et « Deux sœurs » est coproduit par le TNBA et le Glob, ce qui lui donne une certaine visibilité. Par ailleurs, les ateliers marchent bien.

Le festival des Translatines a donc vécu...

On peut le dire, mais l'association est toujours existante. Il est certain que le festival n'aura plus lieu dans la forme qu'on a connue. Il faudrait qu'un tel événement se tienne à Bordeaux. On a espéré un moment en Novart, mais cette manifestation a pris une autre direction - ce qui est tout à fait légitime. Il serait souhaitable de construire quelque chose avec l'Amérique latine dans le cadre de la nouvelle grande région. On va vers l'avant pour ne pas rester sur un deuil. On fera tout ce qui est possible pour conserver ce lien.

En montant la pièce de Fabio Rubiano, par exemple ?

La rencontre avec cet auteur a été si intéressante pour nous que je lui



ai demandé de m'écrire quelques pièces, dont celle-ci.

Quel est son motif ?

Il s'agit de l'histoire de deux sœurs dont l'une couche avec le mari de l'autre. C'est le thème de la trahison. Ces sœurs s'entendaient bien et soulain leur relation se trouve détruite par cet acte. C'est tragique. Les personnes à qui cela arrive vivent un drame très important. L'une des sœurs fait souvent référence à Médée et à la façon dont Jason la trompait. Le regard porté par Fabio Rubiano est celui

de la distance, le regard que l'on porte sur un drame quand il ne nous concerne pas, en quelque sorte...

Qu'est-ce qui vous a attiré dans la pièce ?

Sa dynamique très particulière et aussi le fait que nous avions la chance de disposer, avec Sophie Bancon [qui est également décoratrice, NDLR] et Catherine Mouriec, d'une distribution qui collait tout de suite. Fabio parle de cette pièce comme de « la comédie d'une tragédie », c'est ce mélange qui nous

a séduits. Ici, on n'est pas du tout avec les cocus du boulevard ; la dramaturgie de l'auteur est très fantasmatique au sens premier du terme, c'est-à-dire imaginative. C'est à la fois profond et champagne, et, au final, le théâtre sort victorieux du réel puisqu'il le rend signifiant et donc supportable.

Anglet (64). De lundi 1^{er} à samedi 6 février, 20 h 30 au théâtre du Quintzou. 12-18 €. 05 59 58 73 00.

Bordeaux. De mardi 9 à vendredi 12, puis de mardi 16 à jeudi 18 février, 20 h, au Glob Théâtre. 10-16 €. 05 56 69 85 13.

LA SAVEUR ACRE DES AUBERGINES

Un espace immaculé pour une mise en scène impeccable. Le blanc parfait pour forger un crime parfait. Une petite cabine à droite du plateau où se profile un micro, des verres, un ordinateur, du papier-verre, des brosses et quelques éléments qui serviront ensuite à produire une sorte d'effets de son sur les agissements des protagonistes, effets qui provoquent une distance provoquant à son tour un effet comique, non simplement une illustration mais un complément mettant en relief le sous-texte de l'action dramatique. Cette manipulation supplémentaire vient renforcer la vis comica des comédiennes.

On surmonte l'anecdote, le prétexte, l'infidélité et la jalousie, grâce aux vases communicants rire/pleurs et amour/haine. On dépasse le texte narratif au moyen de l'histrionisme et l'exagération, accentués, ça va de soi, par l'accent étranger - deux actrices françaises disent pour la première fois le texte en espagnol- qui met en relief certains phonèmes et ajoute une intensité étrange aux gestes des personnages. Oliva et Alis, les deux soeurs, deviennent des rivales à cause de ce qui les relie : elles sont l'épouse et l'amante du mari.

Intrigue réinventée à chaque acte, six mouvements dans l'espace-temps pour raconter les aller-retour, les avant et après, les soupçons et les constatations, la reconstitution des faits et les évidences, avec des moments de psychanalyse.

Des fragments qui amènent le spectateur à la recherche, comme un détective qui démêle les fils de l'histoire et en dévoile les pièges et les fausses pistes, qui confond la réalité et la fiction : on ne sait jamais si le crime dont on parle est réellement arrivé ou s'il n'existe uniquement dans la tête d'Oliva, l'épouse, et dont l'amante, sa soeur Alis est en même temps la victime propitiatoire et la coupable.

Comme un cheval de Troie, la tragédie s'introduit dans l'histoire. La tragédie quotidienne de la jalousie et la trahison, et la Tragédie Grèque (en majuscules). Une allusion à Médée, pas comme une anecdote et un souvenir de l'adolescence des protagonistes, mais comme une métaphore.

L'art du dramaturge en transposant le fait que Médée se venge de la trahison de Jason en au moyen de ses enfants et le lien inévitable avec le vécu des deux soeurs. Le fait de raconter par avance et de manière délibérée l'épisode tragique, cette manière d'anticiper la situation, par exemple la robe incendiaire offerte à la soeur, provoque le rire complice du spectateur.

Deux interprétations mémorables, avec la force comique et effrayante de l'exagération, sans surjeu, amènent au paroxysme, à l'extase du rire en pleurs -comme le poème de Garrick.

L'ensemble est rythmé par l'utilisation habile de l'espace et les éléments très précis et indispensables de la scène, dont la couleur et le "kitch" se détachent de manière efficace dans la sobriété d'un espace vide. Une valise noire, un réfrigérateur, une table et deux chaises rouges, un téléphone vert criard, un canapé jaune (pour l'amour et hop !) sur lequel se rejouent les scènes du supposé adultère de García, l'époux et "papa des enfants" (élément absent de la structure absente), comme l'amante supposée, la belle-soeur. Voici le coin qui ajuste les pièces du puzzle.

Pourquoi pas vendre le canapé et accentuer la blague ? Pourquoi planifier le crime et le rendre visible aux yeux du spectateur, lentement, pas à pas ? Je sens que l'auteur, dans son intimité, s'est délecté en écrivant la pièce et en imaginant les réactions du public. Ce spectateur idéal, idéalisé, confronté à un imbroglio dramatique.

Sans connaître le nom de l'auteur, il m'est apparu que ce serait quelqu'un du style de Fabio Rubiano, et que l'actrice utilisée en modèle pour élaborer les personnages était ni plus ni moins Marcela Valencia, l'interprète de "Je (ne) suis (pas) folle" (son alter ego, je pense). Et oui, cette pièce a sa marque. A la fin, j'ai découvert le dramaturge (invisible !) derrière le drame, mais ceci, une qualité plutôt qu'un défaut, nous montre un créateur aguerri qui connaît son métier et se cache derrière sa modestie, ce qui le rend un grand maître de la scène.

Félicitations à cette pièce qui dépasse la frontière et la langue. Jean-Marie Broucaret a su décoder les clés de la partition fragmentée. Les actrices, Sophie Bancon et Catherine Mouriec, accompagnées jusqu'au plus petit détail par l'être "invisible" dans les coulisses, Karina Ketz, nous offrent une

Laver son linge sale en famille

Une situation de départ délirante à souhait où une jeune femme confie à sa sœur qu'elle soupçonne son mari d'infidélité mais... bien évidemment celle-ci se trouve être la maîtresse vilipendée d'où quiproquos, éclats de voix et autres menaces qui fusent en tous sens... entre dénégation, semi-aveux, culpabilité et retrouvailles...

En fait une trame toute simple de trio infernal qui pourrait n'être qu'un vaudeville de plus avec tout ce que cela suppose de convenus insupportables... Sauf qu'avec « Deux sœurs » un texte farfelu de Fabio Rubiano, un auteur colombien, dès le début on bascule dans la farce burlesque, le joyeux jeu de massacres dans tous les sens du terme. En effet ledit mari a été méticuleusement découpé en morceaux façon puzzle, puis le tout enfermé dans une valise, avec laquelle l'épouse bafouée débarque d'emblée sur le plateau pour expliquer au public le pourquoi du comment...

S'ensuivront une série de plusieurs scènes à différents moments du récit, sans souci de chronologie pour expliquer ou pas les dessous de l'histoire, tenter de se justifier avec les regards croisés de ces deux femmes lesquelles se partagent/disputent cet homme, « papa-de-mes-enfants » pour l'une, bel hidalgo devenu amant ténébreux pour l'autre...

Dans un décor très aseptisé de murs blancs, presque clinique, elles seront seules face à face, avec juste de temps à autre quelques meubles de couleur flashy pour souligner ainsi le côté à la fois banal et dérisoire de l'intrigue, mais aussi volontairement en évacuer toute once de réalisme. Aucun doute, on sait que c'est du grand-guignol, de la folie furieuse, du mensonge éhonté... une dimension tragico-comique version latino tout en exubérance, où trahison et hypocrisie sont indissociables...

On touche le summum du genre quand, en parallèle, l'une s'effondre en larmes, quand l'autre gémit de plaisirs... l'orgasme comme réponse aux sanglots, le fantasme ou la douleur, la parano ou la discrète, cette sororité aussi jubilatoire que contrariée devient hautement contagieuse et source de franche rigolade... C'est autant loufoque que jouissif avec en prime des bruitages pétillants en live pour soutenir ce règlement de comptes façon OK Corral.

En sus, l'énergie incroyable des deux comédiennes explosives au tempérament flamboyant emporte tout... Un régal.

Un grand bravo à la troupe du Théâtre des Chimères venue de Biarritz